

clientèle ouvrière. Une fois dans l'opposition les dirigeants socialistes se sont vus obligés de formuler un programme de revendications immédiates en tout point semblable à celui du PCF. Il est donc logique de proposer à ces dirigeants un Front Unique pour ces revendications. La logique ne voudrait-elle pas que Duclos termina son discours en disant : " Guy Mollet exige qu'on augmente les salaires et les allocations de chômage. Nous avons toujours réclamé la même chose. Agissons donc ensemble, députés socialistes et communistes, Comité Directeur S.F.I.O. et Comité Central du PCF, Comité Confédéral de la CGT-FO et Comité Confédéral de la CGT pour dresser un cahier de revendications en commun. Il suffira de se réunir, d'apparaître ensemble devant les travailleurs, pour qu'un immense espoir se lève à nouveau dans la classe ouvrière, pour que dans les usines s'unissent non seulement les militants du PCF et de la SFIO mais encore des millions de prolétaires qui, depuis la scission syndicale ont perdu confiance et espoir dans la cause des travailleurs !" ?

TROIS FAUX ARGUMENTS

Mais ce n'est pas ainsi que Jacques Duclos enchaîne sur la question du Front Unique. Bien au contraire. Après avoir constaté que Guy Mollet pose les mêmes revendications immédiates que le PCF, il continue de la façon suivante :

" Mais tout cela ne peut se faire sans l'unité ouvrière. Or, le P.S. et Guy Mollet mettent tout en oeuvre pour l'empêcher. Dans le pays nombreux sont les militants et les élus socialistes qui veulent la réalisation de ce programme, qui veulent défendre leur pain la liberté et la paix. Nous appelons les communistes et les socialistes à s'unir pour faire face aux attaques de la réaction et pour démasquer ceux qui se contentent de parler de changements politiques mais sans en indiquer les moyens. Car rien n'est possible sans l'abandon de la politique de marshallisation avec les dépenses militaires écrasantes qu'elle impose... Or, la réponse négative donnée par Guy Mollet à ces deux questions décisives montre que son opposition s'arrête là où il faudrait commencer à agir."

L'Humanité coiffe d'ailleurs ce passage d'un sous-titre " La fausse opposition de Guy Mollet".

Nous avons là trois arguments contre une politique de Front Unique du sommet à la base sur un programme de revendications immédiates. Ces trois arguments sont faux.

Tout d'abord : les dirigeants socialistes se refusent à abandonner la politique de marshallisation, ils ne veulent pas rompre l'alliance atlantique ni le bloc avec l'impérialisme américain. Ils ont choisi le camp de la démocratie bourgeoise contre celui de la révolution socialiste. C'est parfaitement exact et il est toujours nécessaire de combattre cette position fautive. Mais, ce choix des leaders sociaux démocrates date-t-il d'hier ? Quelle était donc leur position devant la révolution socialiste d'Octobre ? Quelle a été leur position depuis 35 ans devant la lutte révolutionnaire de tout le mouvement communiste international ? Se sont-ils jamais don-